

# Le Grand oral du baccalauréat, ça ne s'improvise pas, ça se prépare

Allégée l'an passé pour cause d'épidémie de Covid, l'épreuve se tient pour la première fois dans des conditions normales. Au lycée Saint-François-de-Sales d'Alençon, les élèves s'y préparent dans les moindres détails.

## Reportage

Salle 121, lycée Saint-François-de-Sales d'Alençon (Orne). Quatorze élèves de terminale ont rendez-vous avec Jan Pelan, professeur de philosophie, pour préparer le Grand oral du baccalauréat, qui se tiendra du 20 juin au 1<sup>er</sup> juillet. « **Vous avez droit aux notes, mais méfiez-vous d'elles ! C'est important de garder le contact visuel avec le jury. Une astuce de théâtre, regardez juste au-dessus des têtes** », conseille-t-il en montrant le sommet de son crâne.

## Points forts, points faibles

Très vite, le professeur cède la place aux élèves, il les invite à présenter un sujet de leur choix ou l'une des deux questions préparées pour l'épreuve. Un premier lycéen se lance. Cécilien, sweat gris chiné, cheveux bouclés, évoque avec enthousiasme son nouveau hobby : les échecs. Il parle d'apprentissage, d'entraide et de plaisir. « **Si on n'y va que pour gagner, on a déjà perdu !** »

« **Quels sont ses points forts et ses points faibles ?** » demande Jan Pelan après sa prestation. « **On est absorbé, c'est passionnant, mais il marche un peu trop** », estime un camarade. Vient le tour d'Anastasia qui raconte son voyage de seconde en Chine. Sa présentation fait débat : faut-il parler avec les mains ? « **Oui, si ses mouvements ne sont pas gênants** », estime le professeur.

## Gérer les oublis

Alors qu'Esteban, tee-shirt blanc et bermuda, achève de partager sa passion pour le rugby, l'enseignant souligne l'utilité de certains gestes. D'une main, en effet, il a soutenu

une énumération. Maxime s'y colle ensuite. Le lycéen, qui veut devenir kinésithérapeute, expose l'une des questions préparées pour le bac : l'alimentation de l'homme est-elle source de problèmes de santé ?

Il est 8 h 40, le soleil qui illuminait la classe, a laissé place aux nuages. Maxime a un trou. Le silence s'installe brièvement. Le jeune garçon se creuse les méninges. « **Les perturbateurs endocriniens** », lâche-t-il, soulagé. À la fin de son oral, le professeur rassure : « **On a vu que vous cherchiez et vous avez trouvé, c'est important. Vous avez bien géré cet oubli.** »

Bien respirer

Clotilde se dirige vers le tableau, y dessine un schéma pour accompagner son propos. « **En route vers Mars. Oui, mais quelle route ?** » Son exposé terminé, le groupe évoque les tics de langage, la posture, l'intonation, le débit de parole... Puis, Jan Pelan demande aux élèves de se lever et leur montre comment maîtriser leur respiration. 9 h, la sonnerie retentit, les lycéens quittent la salle sans bruit.

9 h 05, quatorze autres élèves de terminale entrent en salle 144 avec Marylise Goubin, professeure de sciences économiques et sociales. « **On ne va pas faire trop de bruit, certains passent des oraux à côté** », prévient-elle. Avec Sylvie Tessier, professeure d'histoire-géographie, elles ont préparé une grille inspirée de celle de l'Éducation nationale pour les aider à identifier ce qu'est un Grand oral « satisfaisant ».

Vulgariser son propos

Le jury, composé de deux enseignants, évalue le fond et la forme. « **Vous devez vulgariser votre présentation car l'un d'eux n'enseigne pas la spécialité que vous avez choisie. Or, il devra comprendre votre propos** », met-elle en garde. Il est 9 h 30, Yannis parle de techniques commerciales et de son envie de créer une marque de vêtements.

« **J'ai stressé de ouf**, analyse-t-il, immédiatement après son exposé. **Et je me suis baissé, sans aucune raison.** » Les autres élèves rient, sans se moquer. « **Il était captivant** », souligne Agathe. Alexine lui succède, puis d'autres. Lycéens et professeure évaluent, pointent les qualités et les défauts. « **Il va falloir travailler les gestes parasites** », note Marylise Goubin.

Pas de pièges

11 h 15, salle 144 toujours. « **Dédramatisez mais n’y allez pas les mains dans les poches !** » Sylvie Tessier fait bosser neuf élèves de terminale technologique.

D’emblée, elle rassure : « **Ce n’est pas un oral pour vous piéger.** » Elle a raison, le principe de bienveillance prévaut pour cette épreuve. Dès la seconde, elle fait l’objet d’heures d’accompagnement personnalisé.

Sylvie Tessier a suivi une formation pour apporter les meilleurs conseils à ses élèves. « **C’était à Argentan, avec Cyril Delhay** », précise-t-elle, souriante. Le professeur d’art oratoire à Sciences Po est le principal artisan du Grand oral du bac. Avec tact, elle aiguille les lycéens vers la prestation requise. Louane vient d’achever la sienne. « **C’est fluide, tu t’exprimes bien** », félicite-t-elle. Alice s’approche du tableau. Midi approche, la préparation se poursuit.

Fabienne GÉRAULT.



Des élèves, encadrés par Jan Pelan, professeur de philosophie, se préparent pour le Grand oral.

Stéphane Geufroi, Ouest-France